

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES



ROBESPIERRE

La fabrication d'un mythe

Marc Belissa
Yannick Bosc

ellipses

TABLE DES MATIÈRES

Florilège.....	3
Introduction.....	5
Actualité de Robespierre.....	5
Une biographie impossible?.....	7
Une historiographie politiquement polarisée.....	13
Méthode.....	23

PREMIÈRE PARTIE

Maximilien Robespierre (1758-1794)

CHAPITRE 1. Maximilien Robespierre, jalons biographiques et chronologiques	31
Robespierre avant Robespierre (1758-1789)	32
Robespierre sous la Constituante (1789-1791)	42
Robespierre sous la Législative : la sentinelle du peuple (octobre 1791 – septembre 1792).....	58
Robespierre conventionnel (septembre 1792 – 9 thermidor an II).....	68
CHAPITRE 2. L'homme Robespierre : portraits et écrits contemporains....	91
À quoi Robespierre ressemblait-il?	92
Les témoignages d'estime	97
La fabrique du négatif.....	102



DEUXIÈME PARTIE
À chaque époque ses Robespierre !

CHAPITRE 3. La matrice thermidorienne (1794-1815)	115
Justifier l'événement.....	116
Relayer et amplifier.....	120
Fixer le récit.....	124
Usages politiques.....	129
CHAPITRE 4. Le moment romantique (1815-1870)	137
Le premier « moment Robespierre » (1815 – vers 1846).....	138
De la Révolution de 1848 au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte	156
Sous le Second Empire (1852-1870)	166
CHAPITRE 5. La III^e République (1871-1900)	175
Robespierre ou la peur sociale: les années Taine	176
La voie républicaine: Danton contre Robespierre	182
Les contre-feux robespierristes	188
CHAPITRE 6. Le moment Jaurès-Mathiez (1900-1932)	193
Robespierre dans l' <i>Histoire socialiste de la Révolution française</i>	194
Mathiez: un nouvel examen du dossier Robespierre	199
Vieux discours, variations et nouveaux usages académiques	206
Robespierre à la mode?	210
CHAPITRE 7. La normalisation (1932-1978)	213
Le Robespierre de Georges Lefebvre	214
La vague.....	217
Une figure de la gauche communiste.....	220
Une normalisation éphémère.....	226
CHAPITRE 8. Le fantôme du bicentenaire (1978-1999)	231
<i>Penser la Révolution française:</i> l'école furétienne et Robespierre	232
Robespierre-Staline-Hitler-Pol Pot: le lobby antirévolutionnaire et le discours antitotalitaire	237
La gauche non communiste.....	238
Le Parti communiste et ses historiens	241
Mobilisation des associations en Artois et ailleurs pour la défense de Maximilien	244



Robespierre dans les ouvrages universitaires et les colloques scientifiques	247
Publications diverses	253
CHAPITRE 9. Le retour de Robespierre (2000-2012) ?	255
Tribulations parisiennes	256
Robespierre dans les ouvrages non universitaires	258
Robespierre, le psychopathe totalitaire.....	260
Biographies et travaux universitaires.....	265
CHAPITRE 10. Robespierre dans la culture.....	269
Robespierre en scène	270
Le Robespierre des romanciers	278
Robespierre sur les écrans.....	284
Robespierre en lignes.....	291

TROISIÈME PARTIE

Neuf facettes de la légende de Robespierre

CHAPITRE 11. « Tout petit déjà... » : les récits de la jeunesse de Robespierre ou la genèse de l'énigme.....	301
La jeunesse vicieuse d'un raté	302
Les mémoires de Charlotte Robespierre et la tradition robespierriste du XIX ^e siècle	307
Variations sur la légende noire.....	316
La petite histoire du petit Robespierre au XX ^e siècle.....	318
Un regain d'intérêt pour la période de formation de Robespierre	323
... mais une persistance de la légende noire dans des ouvrages grand public.....	323
CHAPITRE 12. Le corps de Robespierre	327
Le corps débile d'un tyran.....	328
Le corps sacrifié du martyr	338
Historio-iconographie de Robespierre	341
CHAPITRE 13. Le sexe de Robespierre.....	347
De la queue du libertin au martyr chaste.....	347
La maison des fantômes: Robespierre chez les Duplay	360
Robespierre puceau.....	366

CHAPITRE 14. Du caractère du tyran à la psychopathologie du révolutionnaire.....	373
Portrait moral et caractère du tyran	374
Robespierre, un psychopathe?	382
CHAPITRE 15. Le frustré prépare sa revanche (1789-1793).....	391
La carrière politique d'un envieux	392
Les usages historiographiques du médiocre	396
L'éloquence de Robespierre	401
CHAPITRE 16. Les figures du dictateur.....	407
L'invention du tyran	408
Le terroriste malgré lui.....	412
Le dictateur de la vérité.....	416
Le despotisme de la liberté contre ses ennemis.....	421
CHAPITRE 17. Robespierre bourgeois libéral ou niveleur?	427
Faux libéral et vrai niveleur?	428
Faux socialiste ou vrai bourgeois?	433
Le libéralisme égalitaire de Robespierre.....	438
CHAPITRE 18. Robespierre archaïque et utopiste	445
Robespierre, monarchiste ou républicain?	446
Les Anciens et les Modernes	449
Robespierre rousseauiste?	453
Abstraction et utopie	458
CHAPITRE 19. Robespierre, grand-prêtre et pontife.....	465
Robespierre et la religion	466
Robespierre, grand prêtre et fondateur de secte.....	471
Robespierre ou l'idée religieuse de la Révolution.....	477
Aulard, Jaurès, Mathiez et la religion de l'Incorruptible	478
Robespierre « idéaliste » contre la lutte des classes?	482
Conclusion	487
Sources bibliographiques	493
Notes.....	495
bibliographie.....	525
Index.....	541





INTRODUCTION

ACTUALITÉ DE ROBESPIERRE

Le 18 mai 2011, le ministère de la Culture préemptait l'achat de manuscrits de Robespierre mis en vente chez Sotheby's pour la somme de 750 000 euros. Cette décision faisait suite à une campagne d'opinion dont la Société des études robespierristes (ci-après SER), l'Institut d'histoire de la Révolution française (IHRF), ainsi que quelques élus de gauche avaient été les initiateurs pour que ces manuscrits restent en France et soient mis à la disposition des chercheurs. Au grand étonnement des organisateurs de la souscription lancée par la SER, des milliers de personnes, historiens ou citoyens, versèrent des sommes allant de quelques euros à plusieurs milliers afin que ces précieux papiers ne finissent pas dans une collection privée. Menée avec des moyens limités, n'ayant bénéficié que de peu de relais dans les médias, cette mobilisation fut un succès, permettant de lever plus de 100 000 euros. Les chèques envoyés par les souscripteurs étaient souvent accompagnés de petits mots disant leur admiration et parfois leur rejet de la figure de Robespierre, mais aussi la nécessité de lutter contre les représentations négatives de la Révolution française et de Robespierre répandues dans la société et de préserver un patrimoine inestimable¹.

La décision du ministère suscita des commentaires indignés sur bon nombre de sites internet, en particulier ceux de la presse de droite, d'extrême droite et des milieux royalistes. Sur le forum du site du *Figaro*, on s'étonnait que l'on dépense des sommes extravagantes pour acquérir les papiers d'un « monstre », on fustigeait la SER comme des « admirateurs de

Mao et de Pol Pot », on traitait Robespierre de « dictateur », « d'idéologue sanguinaire », de malade mental « assoiffé de sang », d'organisateur du « génocide vendéen », etc. Le site conservateur *Atlantico* donna la parole à Jean Artarit, psychanalyste et historien autoproclamé de Robespierre et des guerres de Vendée. Celui-ci flétrissait ce qu'il voyait comme un culte rendu à Robespierre par les universitaires, mais appelait à ce que l'État fasse l'acquisition des manuscrits pour empêcher de nourrir la « crypte Robespierre » et de donner du grain à moudre aux historiens de gauche « éternels prédicateurs du massacre ». Sur son blog *La République des livres*, Pierre Assouline se demanda s'il fallait vraiment se mobiliser pour Robespierre et renvoyait la campagne en faveur de l'achat des manuscrits à une forme de culte dépassé. Quelques mois plus tard en septembre 2011, le magazine grand public *Historia* publiait un dossier finement intitulé « Robespierre, un psychopathe légaliste ». Les sous-titres étaient tout aussi subtils : « l'homme du génocide vendéen », « le forcené de la guillotine »... Le rédacteur en chef, Pierre Baron, faisait de Robespierre un « paradoxe », une « énigme », un « idéaliste fanatique [ayant] ensanglanté la République par son intransigeance » et qui avait fait « de la guillotine un usage politique et frénétique ». Et le journaliste de s'indigner qu'il existât encore des « dévots pour entretenir la flamme de son souvenir, sur les plaques des rues ou sur des documents préemptés par l'État ». Raison de plus, ajoutait-il, « pour que l'icône se mette enfin à faire pschitt... »

En mars 2012, France 3 consacrait un numéro de sa série « L'ombre d'un doute » à la question suivante : « Robespierre, bourreau de la Vendée ? » Le documentaire, raconté par Franck Ferrand, était destiné à mettre en valeur les thèses de Reynald Secher sur le « génocide vendéen ». Robespierre y était caractérisé comme un dictateur sanguinaire qui aurait été à l'origine des massacres de Vendée. On y retrouvait notamment Jean Artarit et un certain nombre d'historiens vendéens, mais aussi Stéphane Courtois, le directeur du *Livre noir du communisme*. Le lendemain de la programmation de l'émission, plusieurs députés de l'UMP (Hervé de Charrette, Lionnel Luca, etc.) déposaient un projet de loi demandant la reconnaissance du « génocide vendéen² ». Simple coïncidence, bien entendu...



INTRODUCTION

Lors de la campagne électorale du printemps 2012, Laurence Parisot, présidente du MEDEF, estima que Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de gauche, était l'héritier d'une « certaine forme de Terreur ». Le philosophe médiatique Michel Onfray applaudit vivement et condamna la référence à Robespierre et à Saint-Just dans le discours politique du candidat. Rejoignant la responsable du patronat dans sa détestation de la Révolution française, Onfray se livra à un exercice de diatribe anti-Robespierre.

On le voit, Robespierre n'a jamais cessé d'être une figure historique clivante, non seulement entre la droite et la gauche françaises, mais aussi au sein de ces familles politiques, et parmi les historiens, écrivains et citoyens qui se sont intéressés au personnage. Pourquoi cette persistance — et même cette accentuation du clivage — plus de deux siècles après l'exécution de Maximilien Robespierre ? Pourquoi Robespierre n'a-t-il jamais vraiment cessé d'être d'actualité ?

C'est évidemment l'identification de Robespierre avec la Révolution française, et surtout avec la période que l'on a appelé la « Terreur » après sa mort, qui explique cette persistance. Parler de Robespierre, écrire sur lui, l'étudier, agiter son fantôme, se revendiquer de ses principes politiques, l'insulter, le maudire, l'encenser, ne sont finalement que des manifestations du fait que la Révolution n'est pas terminée, et qu'elle n'est toujours pas un objet historique froid, contrairement à l'affirmation imprudente de François Furet. C'est parce que la Révolution française est encore un élément du débat politique en France que la figure de Robespierre occupe toujours une place centrale dans les représentations historiques.

UNE BIOGRAPHIE IMPOSSIBLE ?

Quelle est aujourd'hui, dans cette deuxième décennie du XXI^e siècle, l'image de Robespierre dans le public non spécialiste en France ? Qui en invoque la figure ? Dans quels contextes ?

INTRODUCTION

À grands traits, et sous réserve d'inventaire dans les pages qui vont suivre, on peut dire qu'il est représenté comme un des acteurs — volontaire ou non — d'une politique de violence révolutionnaire et d'un échec, celui de la révolution fraîche et joyeuse dégénérée en un combat sanglant et mortifère. Pour les uns, cette violence est justifiable par les conditions politiques dans laquelle elle s'est déployée, pour les autres, elle est la preuve de l'inévitable dérapage sanglant de tout mouvement qui entend agir pour transformer le monde.

L'homme lui-même est entouré d'une aura particulière. L'image du Robespierre, tiré à quatre épingles, portant une perruque poudrée tout en signant des arrêts de mort, popularisée dans des films comme le *Danton* de Wajda (1983) ou *La Révolution française* de Robert Enrico (1989), renvoie à la figure du psychopathe utopiste qui cherche à imposer une vertu inatteignable à tout un peuple contre sa volonté. Robespierre est devenu l'archétype de l'idéologue froid prêt à tout pour imposer sa vision de la société idéale. Les termes utilisés le plus souvent pour le caractériser sont ceux du « dictateur » ou du « tyran ». Les figures auxquelles il est fréquemment associé sont celles des grands « criminels » de l'histoire du XX^e siècle (en vrac : Lénine, Staline, Hitler, Mao, Pol Pot, liste non exhaustive...)

Il existe néanmoins des représentations positives de Robespierre, surtout dans une partie de la gauche non socialiste française. Ainsi, le groupe des élus du Front de gauche à la Mairie de Paris a fait campagne — sans succès — en juin 2011 pour qu'une rue ou qu'une place Robespierre soit inaugurée dans la capitale. Plusieurs hommes politiques mettent toujours en avant l'homme aux principes démocratiques intangibles, l'infatigable défenseur des droits du peuple, l'Incorruptible poursuivant son idéal jusqu'à la défaite et la mort, mais l'image de Robespierre dans l'opinion du grand public est incontestablement négative.

Parmi les lieux communs sur Robespierre dans la littérature qui lui est consacrée depuis deux siècles, les deux plus répandus sont celui de l'énigme et celui de l'incompatibilité des interprétations négatives et positives de l'individu et de son action. Il serait impossible de comprendre Robespierre tant les témoignages sur lui divergent.



INTRODUCTION

Nous considérons au contraire que si Robespierre peut apparaître comme une énigme, ce n'est pas parce que l'homme Robespierre est incompréhensible dans son temps, mais parce que les légendes, les représentations, les images de Robespierre ont obscurci le Robespierre historique et ont construit une série de filtres, de lieux communs, à cause desquels il est devenu impossible de comprendre l'acteur révolutionnaire sans effectuer un travail érudit et historiographique de décapage des différentes couches interprétatives accumulées depuis plus de deux siècles. Nous pensons, quant à nous, que le Robespierre historique est parfaitement compréhensible si on se donne la peine de le replacer dans son contexte politique, intellectuel, philosophique et religieux, même si, bien entendu, nous ne savons pas tout, et qu'il reste de larges zones d'ombre, dues en partie aux lacunes des sources.

En effet, approcher Robespierre implique de se confronter à un double problème documentaire.

D'une part, sa vie personnelle est très largement opaque en l'absence de témoignages directs. Mais n'y a-t-il pas là rien que de très ordinaire ? Que savons-nous de la vie privée de la plupart des acteurs révolutionnaires de premier plan ? Bien peu... Il y a bien sûr quelques exceptions : on connaît un peu mieux ceux qui ont survécu et ont laissé des mémoires (à prendre avec bien des précautions critiques) ou ceux qui avaient une certaine notoriété avant la Révolution (par exemple La Fayette, Mirabeau ou Marat), mais la vie personnelle des acteurs essentiels comme Barère ou même Danton nous échappe largement. En ce qui concerne Robespierre, la question est essentielle, car c'est sur la base de la quasi-absence des sources directes que se sont construites des légendes toutes plus farfelues les unes que les autres qui sont censées permettre la compréhension de son action politique. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, nombreux ont été les biographes à la suite de Max Gallo qui ont fait du départ du père de Maximilien un événement traumatisant pour le jeune garçon, événement qui aurait été à l'origine d'une série de dysfonctionnements affectifs ultérieurs. Or, absolument rien dans les sources ne le prouve, et par ailleurs, Robespierre est loin d'être le seul révolutionnaire à avoir connu une jeunesse sans parents. La Fayette a, lui aussi, été très tôt orphelin, mais ses biographes n'en font pas l'origine

d'un vide affectif, censé expliquer sa carrière. En l'absence de sources directes, l'essentiel de la vie privée de Robespierre nous échappe, car les témoignages positifs ou négatifs qui l'évoquent sont presque tous postérieurs à sa mort et ne peuvent se comprendre sans les replacer dans le cadre des légendes construites après le 10 thermidor.

En revanche, la vie publique de Robespierre, son action, ses conceptions philosophiques, religieuses, etc. sont extrêmement bien documentées. Grâce au travail accumulé par des générations d'historiens et d'érudits, nous bénéficions aujourd'hui d'une édition des *Œuvres de Maximilien Robespierre* en onze volumes, et l'on annonce déjà un ou deux volumes supplémentaires (notamment grâce aux fameux manuscrits achetés par l'État). Cette édition est quasi unique en son genre. Il existe bien entendu des *Œuvres*, sinon complètes du moins très importantes, d'autres révolutionnaires comme Mirabeau ou Condorcet, mais les œuvres d'autres acteurs importants comme Billaud-Varenne par exemple sont éparpillées et n'ont pas fait l'objet d'éditions complètes. Les *Œuvres* de Robespierre sont le fruit d'un travail séculaire entrepris dès 1907 avec la fondation de la SER par Albert Mathiez (1874-1932) et ses collaborateurs. Ce projet a été continué contre vents et marées et se poursuit encore aujourd'hui.

Les sources directes sur Robespierre sont donc à la fois pauvres sur sa vie privée, mais extraordinairement riches sur le plan de son action et de sa pensée politique. Est-ce à dire que tout a été écrit sur Robespierre ? On pourrait le penser tant les ouvrages qui continuent d'être publiés chaque année sur l'Incorruptible se satisfont le plus souvent de ressasser les mêmes lieux communs, de copier-coller les interprétations anciennes en se contentant de modifier à la marge le langage utilisé, sans aucune réflexion sur la contextualisation des sources qu'ils utilisent.

Là encore, telle n'est pas notre approche. Nous pensons qu'il reste beaucoup à faire pour la compréhension de l'action et du rôle de Robespierre avant et pendant la Révolution française. Ces dernières décennies ont été marquées notamment par une série de travaux importants sur les années pré-révolutionnaires de Robespierre, mais aussi sur son rôle dans les débats sur l'esclavage et les colonies, dans ses conceptions de la guerre et des relations de la France révolutionnaire avec



INTRODUCTION

les autres peuples. En relation avec les débats historiographiques sur la notion de républicanisme moderne, d'autres chantiers sont ouverts sur ce que signifie la République pour Robespierre, ou sur son apport à la pensée politique trop souvent caricaturée en rousseauisme. Robespierre n'est donc pas seulement un pénible objet de ressassement, il reste un passionnant sujet d'étude historique.

Mais peut-on faire une biographie de Robespierre ? Peut-on écrire la biographie d'un personnage dont la vie privée nous échappe presque entièrement ? Robespierre est-il non biographiable ? Beaucoup d'historiens, universitaires ou non, l'ont pensé. La gigantesque biographie d'Ernest Hamel (1826-1898) publiée entre 1865 et 1867 fut la première tentative de grande ampleur de produire un tel récit, mais ni Albert Mathiez, ni Georges Lefebvre (1874-1959), ni Albert Soboul (1914-1982), ni Jacques Godechot (1907-1989), ni Michel Vovelle, pour rester parmi les « grands anciens » de l'historiographie révolutionnaire, n'ont écrit de biographie de Robespierre. Cet exercice est resté le domaine des écrivains anti et contre-révolutionnaires depuis deux siècles, mais aussi de biographes comme Gérard Walter (1896-1974) ou Jean Massin (1917-1986), passionnés par la Révolution française, mais à la marge du monde de la recherche historique universitaire. Certains spécialistes comme Jean-René Suratteau (1916-1998) estimaient même lors du bicentenaire de la Révolution française qu'une biographie de Robespierre était impossible à écrire³.

Dans le cas de Robespierre, ce n'est pas le manque de sources ou de travaux qui pose problème, mais plutôt leur extraordinaire abondance (et surtout leur redondance en ce qui concerne les travaux). Quand il n'a pas de preuve établie d'un fait, l'auteur potentiel est toujours tenté de combler les trous, car le récit biographique a horreur du vide. Même quand on ne sait pas, on suppose, on imagine, on reconstruit à partir de ce qui semble vraisemblable ou possible, mais le possible et le vraisemblable sont toujours idéologiquement orientés. D'où des pages et des pages de considérations ne reposant sur rien d'autre que les préjugés et les extrapolations de leurs auteurs.

INTRODUCTION

Il nous semble donc que l'historien de Robespierre doit avant tout déconstruire les récits, décaper les couches d'interprétation, éliminer tout ce qui ressemble de près ou de loin à un témoignage discutable, confronter les sources et ne pas considérer qu'une récurrence fait foi, car dans ce domaine comme dans bien d'autres, le conformisme et la répétition sont la règle. Retrouver les éléments de la légende, vérifier les fragments de récit est un travail de bénédictin qui a, heureusement, été largement entamé par des générations d'érudits. Il faut donc d'abord savoir affirmer qu'on ne sait pas tout, que nous n'avons pas toujours de preuve, que les témoignages sont discutables, controuvés, voire inventés. Bref, écrire sur Robespierre est aujourd'hui plus un travail de déconstruction que de construction.

On l'aura compris, cet ouvrage n'est pas une biographie de Robespierre ; il n'est pas non plus une histoire de la Révolution. Il ne s'agit pas ici d'apprendre de nouveaux détails croustillants sur la vie privée de l'Incorruptible ou d'y découvrir une interprétation « originale » peu étayée de son action que d'apprendre à désapprendre ce que l'on croit savoir sur lui. Si à la fin de cet ouvrage, le lecteur a désappris un certain nombre de mythes et de légendes ou que, du moins, il en aura compris la genèse et les enjeux, notre effort n'aura pas été vain. Bien entendu, dans le cours de ce travail de décapage, le lecteur pourra trouver en filigrane ou en creux des éléments de compréhension du Robespierre historique, mais ce *Robespierre* n'aura pas la forme d'un récit chronologique des faits et des événements de sa vie (à part dans le chapitre I). Il s'agira plutôt de confronter *les* Robespierre construits depuis plus de deux siècles dans des contextes historiques et historiographiques spécifiques, d'opposer les interprétations, de montrer leurs liens avec le moment dans lequel ils ont été élaborés, de repérer les répétitions, les inventions, les disparitions, les filiations d'un auteur à l'autre pour faire une histoire contemporaine, non de Robespierre, mais de ses représentations et de ses usages politiques à travers les deux siècles qui se sont écoulés depuis sa mort. Notre projet est donc fort prosaïquement d'étudier les formes de la fabrication du mythe de Robespierre, bref, de faire un « Robespierre après Robespierre », ancré dans l'historiographie contemporaine des interprétations de la Révolution française.

ROBESPIERRE

Maximilien Robespierre (1758-1794) fait partie de ces figures historiques qui suscitent toujours le débat, non seulement parmi les historiens, mais aussi dans la société travaillée encore aujourd'hui par la référence à la Révolution française. Si Robespierre n'a jamais cessé d'être d'actualité, c'est parce qu'à chaque étape de leur histoire, les Français se sont affrontés sur la signification et l'héritage de la Révolution dont il fut un des acteurs les plus importants. Deux siècles après son exécution le 10 thermidor an II (28 juillet 1794), il est impossible de comprendre Robespierre sans entreprendre une déconstruction des légendes, des représentations iconographiques, historiographiques ou politiques qui se sont succédés jusqu'à nos jours. C'est l'objet de cet ouvrage qui constitue non une biographie de l'Incorruptible, mais plutôt une histoire de la fabrication du «mythe Robespierre», de sa genèse et de ses enjeux politiques. De ses adversaires thermidoriens jusqu'à ceux qui le voient en ce début de XXI^e siècle comme un utopiste glacé et sanglant, de ses admirateurs républicains du début du XIX^e siècle jusqu'à ceux qui le considèrent aujourd'hui encore comme une source d'inspiration dans les combats politiques et sociaux de notre temps, Robespierre, ou plutôt les Robespierre, n'ont pas fini d'être un objet d'histoire conflictuel et actuel.

*Marc Belissa est maître de conférences et directeur de recherches en histoire moderne à l'université de Paris Ouest Nanterre. Il a publié de nombreux ouvrages sur le XVIII^e siècle, les Lumières et la Révolution française dont *Fraternité Universelle et Intérêt National (1713-1795)*. *Les cosmopolitiques du droit des gens*, Paris, Kimé, 1998, *Repenser l'ordre européen 1795-1802*, Paris, Kimé, 2006, ainsi que *Haendel en son temps*, Paris, Ellipses, 2011.*

*Yannick Bosc est maître de conférences en histoire moderne à l'université de Rouen, il a publié notamment *Les voix de la Révolution : projets pour la démocratie* (avec Sophie Wahnich), Paris, La Documentation française, 1990, une anthologie des discours de Robespierre, *Pour le bonheur et pour la liberté* (avec Florence Gauthier et Sophie Wahnich), Paris, La Fabrique, 2000 ainsi que l'ouvrage collectif *Républicanismes et droit naturel* (avec Marc Belissa et Florence Gauthier), Paris, Kimé, 2009.*

